



# *Le Lévis généalogique*

Bulletin de la Société de généalogie de Lévis

Volume 7, no. 2

Printemps 2008



Les jeux de notre enfance

---

*Le  
Lévis  
généalogique*

Bulletin publié par la  
Société de généalogie  
de Lévis

adresse postale :  
C.P. 50012  
Lévis (Lévis) G6V 8T2

Les personnes suivantes  
ont collaboré à la  
production de ce numéro

Pauline Dumont  
Dora C. Murphy  
Lydia St-Pierre  
Marc-Guy Létourneau  
Roger Bégin  
Jeanne Paquet  
Élizabeth Carrier

**Prochain bulletin**

Le prochain bulletin  
sera publié  
à l'automne 2008

**Date de tombée**

Vos articles doivent  
parvenir à la Société  
au plus tard  
le 15 octobre 2008  
sur média PC ou par  
courriel si possible

**Conseil d'administration 2008-2009**

<b>Pauline Dumont</b>	<b>présidente</b>
<b>Dora Charbonneau Murphy</b>	<b>vice-présidente</b>
<b>Jeanne Paquet</b>	<b>trésorière</b>
<b>Nicole Dumas</b>	<b>secrétaire</b>
<b>Claudette Bouffard</b>	<b>directrice</b>

**Note**

Les textes publiés dans  
*Le Lévis généalogique*  
n'engagent que la responsabilité de leur auteur

**Sommaire**

Mot de la présidente	3
Bienvenue à Claudette Bouffard	3
Rapport des administrateurs	3
Nouveaux membres	5
Les jeux de notre enfance	6
La boîte à chaussures	8
Deux Lydia St-Pierre au Québec ?	9
La cousine des États	11
Le mini salon du livre	12
Les métiers de nos ancêtres	12
Plus ça change...	13
Inscription pour rassemblement	13
Nécrologie	14
Avis de décès	14
Achat et dons de volumes	16
Bonnes vacances	16

La Société de généalogie de Lévis est membre de la  
Fédération des sociétés de généalogie du Québec  
Site internet : [www.genealogie.org/club/sglevis](http://www.genealogie.org/club/sglevis)  
Courriel : [sg.levis@bellnet.ca](mailto:sg.levis@bellnet.ca)

## Mot de la présidente



Je tiens à remercier Madame la mairesse, Danielle Roy Marinelli pour l'aide financière de 2 500 \$ qu'elle nous a accordée à même son budget discrétionnaire. Merci aussi à Madame Nathalie Ouellet, chef du Service des arts et de la culture, pour sa collaboration constante envers notre Société.

Madame Francine Boucher Leviné a quitté le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Lévis. Je la remercie pour toutes ses heures de bénévolat et pour son travail qui ont permis d'améliorer le service à nos membres au local de recherche.

Ce sera bientôt la période des vacances et je souhaite que ce soit pour vous tous un temps de divertissements qui ne manqueront pas en cette année du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec.



## Bienvenue

Bienvenue au Conseil d'administration. Madame Claudette Bouffard a accepté de s'impliquer au niveau de notre société. Elle est impliquée déjà depuis plusieurs années dans différents organismes. Elle saura sûrement nous faire profiter de sa vaste expérience.



## RAPPORT DES ADMINISTRATRICES ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11 MARS 2008

Le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Lévis a tenu dix rencontres régulières et a organisé neuf rencontres mensuelles des membres.

### Assemblée générale de la CAFOL

Pauline Dumont et Dora Charbonneau Murphy ont assisté à l'assemblée générale de la CAFOL en mars 2007, à la Maison des Aînés. Nous avons appris qu'il y avait eu une forte baisse de fréquentation des bingos en 2006, soit 21 000 entrées de moins. En 2004, les revenus annuels s'élevaient à 978 320 \$ tandis qu'en 2006, ils ont diminué à 697 363 \$. Aussi, à compter de 2008, les revenus devront être partagés à part égale avec le secteur ouest de la ville de Lévis. Beaucoup de changements sont à venir.

### Rencontre avec Nathalie Ouellet, chef du Service des arts et la culture de la ville de Lévis

Pauline Dumont et Dora Charbonneau Murphy ont rencontré Nathalie Ouellet pour une demande d'aide financière récurrente de la Ville de Lévis. Nous avons obtenu 2 500 \$ de la mairesse, Danielle Roy Marinelli, à même son budget discrétionnaire pour cette année. L'annonce de cette subvention a paru dans le journal local.

**Réunion à l'Hôtel de ville de Lévis tenue par le Service des arts et de la culture concernant son plan d'action pour la période 2007-2009**

Pauline Dumont et Dora Charbonneau Murphy ont assisté à cette réunion où on a annoncé une réforme des programmes d'aide financière pour les organismes de la Ville de Lévis. Il a été demandé de mieux répartir les ressources. Les organismes qui ont débuté après la fusion des municipalités, comme le nôtre, ne reçoivent pas de subventions récurrentes de la Ville contrairement aux autres organismes qui existaient avant la fusion. Nous devrions recevoir une subvention à compte de 2008.

**Assemblée générale du Groupe BMS**

Pauline Dumont et Dora Charbonneau ont assisté à Trois-Rivières à l'assemblée générale du Groupe BMS. Les adhésions des particuliers à la banque de données rencontrent les prévisions. Par contre, les Sociétés ont constaté une baisse de 10% de leur clientèle. Notre Société a reçu 519 \$ de redevances pour les données déposées en juin 2007.

**Rencontre avec les femmes de l'organisme « L'Ancrage »**

Claudette Bouffard, membre de la Société, avait demandé à Pauline Dumont de donner une conférence sur la généalogie aux femmes de cet organisme. Pour l'occasion, Claudette Bouffard représentait Hélène Desportes et Pauline Dumont, Guillaume Hébert, son époux. Toutes les deux ont la même ancêtre utérine, Hélène Desportes, sage-femme, et première d'une longue lignée familiale de sages-femmes en Nouvelle-France.

**Salon du livre de Charny**

La Ville de Lévis avait organisé un mini salon du livre à la Bibliothèque de Charny pour les auteurs lévisiens. Jacques Plante, auteur de répertoires sur des familles de Lévis, et Pauline Dumont, auteure d'un volume sur des personnalités inhumées au Cimetière Mont-Marie, y ont assisté.

**Journées de la culture les 29 et 30 septembre 2007**

Le 29, il y eut visite guidée au Cimetière Mont-Marie. Jacques Plante et Nicole Dumas guidaient une partie des visiteurs et Pauline Dumont et Marc Pelletier, l'autre partie. Le 30, nous avons organisé une journée porte ouverte à notre local de recherche au Centre Raymond-Blais dans le but de faire connaître notre Société.

**Fête du 360e anniversaire de l'arrivée de Guillaume Couture dans la seigneurie de Lauzon**

Cette fête était l'initiative de quelques membres de la direction de la Société d'histoire régionale de Lévis à qui s'étaient jointes les autres Sociétés d'histoire de la ville de Lévis et la Société de généalogie de Lévis. Le 23 juin, Mgr Maurice Couture, un descendant de Guillaume Couture par son père et de Louis Bégin par sa mère, célébrait la messe à l'église de Lauzon. Après la messe, les religieuses du Couvent Jésus-Marie recevaient les dignitaires et les organisateurs pour un cocktail dînatoire. Pendant ce temps, Jacques Plante et Georges Roy se tenaient au Collège de Lauzon où les Sociétés d'histoire et de généalogie exposaient, pour répondre aux questions des visiteurs. Le 24 juin, Dora Charbonneau, Francine Boucher Leviné et Pauline Dumont furent les bénévoles au Collège de Lauzon. La fête s'est poursuivie le 1er juillet au Fort No 1 où les guides étaient en costume d'époque.

**Local de recherche**

À la demande de quelques membres, nous avons convenu d'ouvrir le local un autre soir, soit le mercredi. Nous avons compilé les statistiques, et le taux de fréquentation est faible ce soir là. Nous en reparlerons à l'automne prochain.

**Remerciements aux bénévoles**

Merci aux bénévoles qui s'occupent du bulletin, à ceux qui donnent des ateliers, à ceux qui font de la garde au local de recherche et à ceux qui font de la saisie de données. Grâce à vous, la Société de généalogie de Lévis peut fonctionner et progresser.

Pauline Dumont, présidente

**RÉSULTATS DES ÉTATS FINANCIERS DE L'ANNÉE 2007-2008**

**Exercice terminé le 31 décembre 2007**

PRODUITS	6 656,00 \$
CHARGES	7 945,00 \$
<b>DÉFICIT</b>	<u>1 289,00 \$</u>

**Bilan au 31 décembre 2007**

TOTAL DE L'ACTIF	20 652,00 \$
TOTAL DU PASSIF	20 652,00 \$

Jeanne Paquet, trésorière

Pauline Dumont, présidente

**Note** : Ces données sont extraites des documents déposés au secrétariat de la Société et sont à la disposition de tout membre dûment inscrit.

---

***Bienvenue aux nouveaux membres***

Renault Bussièrès, Lévis

Gisèle Caron, Charny

Ghislaine Dupont, Lévis

Lise Hébert, Lévis

Ghislaine Lapointe, Lévis

Marie-Josée Deslisle, Lévis

Mariette Clermont, Saint-Jean-Chrysostôme

## LES JEUX DE NOTRE ENFANCE

Par : Pauline Dumont

*Les jeux et les jouets prennent l'homme dès son enfance et s'attachent à lui pendant la plus grande partie de sa vie. (Madeleine Doyon-Ferland)*



Vous souvenez-vous de nos jeux d'enfants qui étaient de tradition française ? Ils sont maintenant disparus. Qui a vu ces dernières années des enfants jouer à la *cache-cache*, à la *taque*, à la *canisse*, à la *lumière verte et lumière rouge*, le *sept*, à *pousse-ta-bille*, la *bascule* ?

Nous étions toujours dehors en train de jouer et nos parents devaient insister fortement pour qu'on entre manger, faire nos devoirs, étudier nos leçons et dire le chapelet en famille.

Dans mon enfance, la rue Barras à Bienville était pleine d'enfants et j'en garde un très bon souvenir. À chaque fois que je passe sur cette rue, je nous revoie en train de jouer. J'y ai vécu les douze premières années de ma vie et elles sont ancrées fortement en moi.

Mon jeu préféré était la *cache-cache au loup*. On formait deux équipes avec un chef dans chaque équipe. Le chef allait cacher ses joueurs et revenait vers l'autre équipe pour tracer sur la terre avec un bâton le trajet emprunté par ses joueurs. Il fallait savoir lire les plans ! Lorsqu'on était certain de ne pas être vu, on sortait de notre cache-cache en criant « au loup ! au loup ! », et on courait toucher à l'arbre désigné qui servait de but.

Venait ensuite la *taque malade* : celui qui prenait la taque devait la donner à l'un des joueurs qu'il poursuivait. Le joueur atteint devait, tout le temps qu'il avait la taque, tenir la main à son point malade, c'est-à-dire, où il a avait été touché. Cette façon de jouer mettait le joueur dans des positions parfois inconfortables et ridicules.

Dans les années 1950 il n'y avait pas beaucoup d'automobiles qui circulaient rue Barras. Nous pouvions donc y jouer en toute tranquillité. Mes deux frères aînés, très téméraires, embarquaient dans un gros carrosse anglais que ma mère possédait et descendaient la rue à toute vitesse et s'arrêtaient comme par magie, sans jamais se faire mal. Lors du décès de ma mère, un voisin s'est présenté au salon funéraire et nous a rappelé ce souvenir. À chaque fois qu'il voyait mes frères descendre la rue en carrosse, il disait « ils vont se tuer ! ». Quand ce n'était pas le carrosse, c'était des vieux pneus dans lesquels ils s'enroulaient et un ami poussait le pneu pour qu'il dévale les côtes de la rue Barras. Et dire qu'un autre de mes frères s'est fait tuer par une automobile à 3 ans et demi seulement à traverser la rue Wolfe !



L'hiver nous descendions la rue en traîneau car on n'y mettait pas de sel pour faire fondre la neige. Papa nous avait construit un bobsleigh en bois où quatre ou cinq enfants pouvaient s'asseoir et voguer la galère! Quand le bobsleigh fut endommagé papa en fit un banc qui remplaçait les chaises car nous étions onze autour de la table pour les repas.

Un frère de ma mère organisait des excursions de ski pour les enfants de la famille et leurs amis. Ça ne coûtait pas cher pour faire du ski : nous emprunions des skis et des bottes et on s'habillait

avec ce qu'on portait habituellement pour jouer dehors. Nous étions une vingtaine à partir de la maison de mon oncle sur la rue Saint-Georges et on montait jusqu'à la route Trans-Canada (boulevard de la Rive-Sud) qu'on traversait et on se dirigeait vers les bois de Pintendre. À midi, on s'arrêtait pour manger le lunch qu'on avait apporté, dans la grange d'un cultivateur, ami de mon oncle. On revenait exténué et gelé mais heureux de notre journée en plein air.

Nous jouions beaucoup aux billes dans la neige. Nous percions un trou dans la neige et lançons nos billes le plus près possible du trou et c'est celui qui était le plus près qui commençait. Il s'agissait, avec l'index, de faire rouler les billes dans le trou. Quand on ratait notre coup, c'est notre adversaire qui continuait. Celui qui rentrait la dernière bille remportait toutes les billes tombées dans le trou. Que de billes nous avons pleurées !

On jouait aussi au *pas de souris* : les enfants se plaçaient sur une ligne à cinq mètres de celui qui commandait le jeu. Ce dernier, en nommant les joueurs par leur nom, donnait des ordres : « Un pas d'éléphant, un pas de girafe, un pas de géant, etc. » et le joueur devait avancer selon la grosseur de l'animal. À ceux avec qui on s'accordait le moins on ordonnait « un pas de souris »! Le premier qui atteignait le commandant prenait sa place.

*« On ne pourra plus désormais faire l'histoire des civilisations sans nous retracer les mœurs, les coutumes et les usages d'un peuple, sans nous décrire ses jeux, ses plaisirs et ses fêtes, sans nous parler de ses chansons, de ses légendes et ses superstitions. »* (Saintyves, folkloriste français)



Il n'y a rien de plus salubre et de plus utile qu'un beau souvenir. Celui qui en conserve un bon nombre surtout s'ils sont reliés à l'enfance et à la maison familiale n'a rien à craindre de la vieillesse. Dostoïevski

## LA BOÎTE À CHAUSSURES

Par : Dora Charbonneau Murphy



Suite à un cours sur l'initiation à la généalogie donné cet automne par Lawrence Bernard, je me permets de lui emprunter son expression « La boîte à chaussures ».

Chaque maison possède sa boîte à chaussures dans laquelle on entasse des petits morceaux de souvenirs. Quelquefois ils y séjournent des trésors que nos parents ont amassés, puis les nôtres viennent s'y ajouter, ceux de nos enfants, ceux de nos petits-enfants. Que ce soit une carte, une lettre affectueuse, les premières bottines, une mèche de cheveux, un dessin, le souvenir d'un mariage, d'un 25<sup>e</sup>, etc.

En somme, toutes choses ou objets dont nous avons de la difficulté à nous départir. Nous devenons les conservateurs de ce petit musée.

À regarder un petit bout de papier, notre imagination se met à gambader et ressuscite en nous un souvenir ému d'une occasion spéciale. On époussette plus souvent la boîte à chaussures qu'on ne la regarde, mais à l'occasion d'un grand ménage quand nous plongeons la main dans cette boîte tout s'arrête et nous passons des heures à rêver à se remémorer le bon temps passé... le ménage est remis au lendemain.

Parfois en vieillissant nous nous demandons si nos descendants auront l'idée de conserver les trésors que nous avons accumulés notre vie durant. Bien que plusieurs petits bouts de papier leur rappellent peu de chose, il ne faudrait pas perdre l'occasion de communiquer ce que nous savons. Aussi, lors d'un repas en famille ressortons notre boîte aux trésors et expliquons en détails ce que chacun de ces précieux souvenirs nous rappellent afin que toutes ces missives ne deviennent pas lettres mortes.

Quand je reprendrai le chemin de la terre pour me mêler aux éléments, je laisserai mes trésors et je n'apporterai qu'une seule chose : **l'espérance** que mes descendants conserveront ma boîte à chaussures et y ajouteront leurs trésors afin que le passé, le présent et le futur deviennent un enracinement.

***Au paradis deux généalogistes se rencontrent :***

***Que faisiez vous sur terre***

***Des discours, et vous***

***Des boîtes à chaussures***

***Paraît qu'elles servent encore !***



## DEUX LYDIA ST-PIERRE AU QUÉBEC ?

Par Lydia St-Pierre



Je m'appelle Lydia St-Pierre, fille d'Armand, fils d'Ubalde, Placide, Antoine, Benoni, et Pierre **Petit dit St-Pierre**.

Alors que je fais des recherches sur l'internet, mon attention est attirée par un article de journal intitulé « **100 bougies pour Lydia St-Pierre** », publié dans « Le journal de Chambly », édition du 27 mars 2007. Ma curiosité étant piquée, je m'empresse d'aller lire l'article. L'autre **Lydia St-Pierre a fêté ses 100 ans le 22 mars 2007**. Elle réside à la Résidence Ste-Croix de Marieville. En lisant l'article je me rends compte que nous avons plusieurs points en commun : nous portons le même nom, nous sommes nées toutes les deux au mois de mars, nous avons chacune 3 sœurs et nous adorons toutes les deux le gâteau au chocolat.

Espérant avoir une racine commune avec elle, je décide de lui écrire. Je me dis également que ma lettre va causer tout un émoi dans la résidence Ste-Croix. Lydia qui écrit à Lydia...! C'est sa bru, Huguette Tassé qui donne suite à ma lettre par courriel. Elle est l'épouse du fils de Lydia, Jean Lajoie. Lydia St-Pierre a épousé Elphège Lajoie le 24-05-1933, à l'Ange-Gardien, Rouville.

Après des recherches au Centre de généalogie de Lévis, je dois me rendre à l'évidence : je n'ai aucun lien ou racine avec l'autre Lydia. Lydia la centenaire est la fille de Ludger, fils de Napoléon, Michel, Michel, Louis, et Pierre **Legros dit St-Pierre**

**Le premier ancêtre St-Pierre Petit, Pierre**, veuf de Madeleine Crête qu'il avait épousée en 1748 à Québec, épouse Judith Miville Deschênes (mon aïeule) le 09 avril 1758 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Kamouraska. Il est le fils de Jean Petit et de Marie Bleau/Blot qui se sont épousés en 1708 à Saint-Pierre d'Évreux, France. Pierre est soldat. C'est le premier St-Pierre Petit à venir au Québec. On retrouve les St-Pierre Petit surtout à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, dans le Bas du fleuve, au Saguenay et dans la Beauce.

**Le premier ancêtre St-Pierre Gros-Legros, Pierre**, épouse Françoise Foisy-Frenière le 02 février 1761 à Verchères (Saint-François-Xavier). Il est le fils de Jean-Claude Gros et de Jeanne Coulardeau qui se sont épousés en France vers 1730. Pierre Gros St-Pierre est soldat dans un régiment français et est également le premier ancêtre à venir au Québec. On retrouve les St-Pierre Legros surtout dans la région de Boucherville, Varennes, Saint-Hyacinthe et Saint-Jean sur le Richelieu.

Huguette Tassé m'a fait parvenir un écrit de Lydia qui a été distribué aux parents et amis lors de la fête organisée à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire. Avec l'autorisation de la famille, vous trouverez ce texte plein de sagesse page suivante.

**Source : Dictionnaire généalogique du Québec ancien, BMS-2000, Huguette Tassé.**

### Le Jardin de mes 100 ans

Avoir **100 ans**, c'est comme feuilleter un livre d'image. Chapitre par chapitre, étape par étape. De penser que j'ai 100 ans, ça me fait une lourdeur légère!

Avoir **100 ans**, c'est comme gagner une course ou le bon numéro de loterie. Je suis contente de continuer, même si je suis prête à partir.

La Providence m'a amenée dans un milieu où je continue à m'épanouir ( Le Centre Rouville de Marie ville ) Je n'aurais pas eu la force de continuer si je n'avais pas eu la tendresse. C'est comme soigner son jardin: si on a le soleil et des gens qui nous parlent de tendresse, ça nous aide à continuer.



Dans mon jardin de jeunesse, déjà j'ai connu l'amitié, l'amour et la tendresse. Plus tard, dans ma vie, j'ai eu des inquiétudes, des maladies, des deuils, mais parmi tout cela, il y avait toujours du soleil et des fleurs nouvelles que je chérissais.

Il n'y a pas si longtemps, je ne croyais pas me rendre à l'an 2000! Il me reste que deux soeurs, tout les autres soeurs et frères sont décédés, mais j'ai mon fils et ma bru, mes petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Mon secret, c'est la curiosité, le désir d'en savoir plus, de découvrir. J'ai assisté à la naissance de l'électricité, du Téléphone, de l'automobile, de l'avion, de la radio, de la télévision! J'ai vu ces événements. Pendant ce temps on parlait d'envoyer un homme sur la lune! Tout cela m'intriguait et attisait ma curiosité.

Avec amour, le grand jardin qui est toujours présent à ma mémoire me donne encore des joies, des amitiés afin que je reste toujours heureuse.

En terminant, j'aimerais Jaisser une bénédiction: que vous connaissiez tous le même enthousiasme face à la vie! J'aimerais que les gens soient heureux comme je l'ai été.

**Merci 100 FOIS À LA VIE !**  
Lydia St-Pierre (22 Mars 2007)

## LA COUSINE DES ÉTATS

Par Dora Charbonneau Murphy



Cette silhouette, devenue familière au fond de nos campagnes même les plus reculées, révèle au premier aspect les transformations opérées par quelques années de vie outre quarante-cinquième.

Oiseau de passage, la cousine des États vient rarement chez nous pour y construire son nid ! Elle cherche plutôt un refuge contre les ardeurs d'un ciel torride ou une diversion agréable destinée à masquer les horreurs d'un chômage forcé.

Elle promène à travers nos campagnes, l'éclat de ses toilettes tapageuses, la contagion de son désœuvrement et l'odieux de son apitoiement sur le sort des jeunes campagnardes.

Le dimanche à la grand-messe, plusieurs jeunesses ont *guigné* l'étrangère dans le banc de l'oncle Baptiste. Les toilettes étincelantes, dont l'effet séducteur est accru par la transparence, l'*ajourage* et le *décolletage*, l'air déluré, les joues *fardees*, le nez saupoudré de blanc et les bras dénudés, ont toute l'indiscrétion, tant cet étalage et ce *clinqant* masquent les caractères d'origine !

Se penchant vers son voisin, Pierre, un robuste terrien demande : « Quelle est donc cette demoiselle qu'on voit dans le banc de Baptiste ? » « C'est sa nièce Ernestine qui revient des États ! Elle en fait du *flafla* à *ct'heure* ! Je l'ai bien connue avant son départ et c'était une petite fille pas déplaisante...que le curé n'aurait jamais songé à sermonner ».

À l'issue de la messe, plusieurs *farauds* la reluquent à leur aise pendant que la foule des fidèles remplit le perron de l'église. C'est un échange de poignées de mains chaudes et vigoureuses, de baisers retentissants et de bonjours sonores entremêlés de puissants rires. La cousine des États a le verbe haut, parce que sa voix est entraînée à dominer le bruit de l'atelier. « Vous avez un curé sévère, dit-elle hautement, il est bien trop scrupuleux... Aux États, on s'habille comme on veut et on ne se fait pas remarquer ».

Un vieil habitant de la paroisse qui l'entend et qui l'observe discrètement depuis quelques minutes coule furtivement à l'oreille de son voisin « Les femmes de par ici n'ont pas besoin pour se produire de se mettre le dos à l'air, d'exposer ainsi leur *devanture* ni de *s'époitrailler*. Le curé a raison de leur faire la morale pour éviter que la même chose arrive à nos jeunes filles ! Tu as bien raison, reprend Norbert, ces gens croient qu'ils ont un Bon Dieu spécial pour eux. Je n'aime pas ces robes *écourtichonnées* du haut et du bas. Parce qu'on vient de la ville on se croit tout permis ».

Le dimanche soir, chez Baptiste, il y a une grande réunion où invités et survenants sont accourus en suivant la pente naturelle de leur cœur ou de leur curiosité. Ernestine *péror*e avec une aisance soutenue par les questions de son auditoire. Elle parle des grandes *factories* qui *runnent* à l'électricité ou à la *steam* de la *weaving room*, de la *spinning room* avec force et détails intéressants.

« Comme ça Ernestine t'aime mieux les États que le Canada » fait la voix *trigau* d'Émile. « Au Canada, quand on connaît pas autre chose, on n'est pas malheureux, mais une fois habituée à retirer un salaire régulier, à *loofer* le samedi après-midi, à passer ses soirées aux *dancings*, aux *shows* ou aux *movies*, etc, on se croirait bien à plaindre de revenir aux vieilles coutumes des habitants d'ici ». Pierre, un terrien de bonne race lui demande de façon ingénue : « Les femmes de par là, Ernestine ne doivent pas se *bâdrer* de l'ordinaire, ni du raccommode, ni du soin des enfants ? » « Tu sais Pierre on a la *grocerie* et la *bakery* et on achète des mets tout préparés. Ensuite on ne porte pas de pièce aux habits aux États et on n'a pas des *trâlées* d'enfants comme ici ! Y en a-t-il bien parmi vous autres qui mettent de l'argent de côté ? On ne *save* pas grand-chose à dire le vrai parce qu'il y a tant d'occasions de dépenser, mais on vit bien ». « Ici vos journées sont si longues », reprend Ernestine avec un air agacé. « C'est vrai qu'on *s'attelle* avec le soleil levant et puis qu'on le suit toute la journées, mais c'est encore le meilleur *boss* Ernestine, continue Pierre, je pense qu'on n'a pas tout à fait les mêmes idées mais que nous n'en serons pas pires amis ».

Extrait de : Vieilles choses...vieilles gens, Georges Bouchard, Ed. Beauchemin, 1926

---

## LE MINI SALON DU LIVRE



Le Service des arts et de la culture de la Ville de Lévis avait organisé un mini salon du livre pour les auteurs de Lévis à la Bibliothèque de Charny, le dimanche, 14 octobre 2007.

Jacques Plante, auteur de répertoires sur des familles de Lévis, et Pauline Dumont, auteure d'un volume sur plusieurs personnalités inhumées au Cimetière Mont-Marie, ont participé à cet événement

---

## LES MÉTIERS DE NOS ANCÊTRES

Par Jeanne Paquet

- Acolythe** : personne dont l'office est de servir le prêtre, le diacre et le sous-diacre à l'autel.  
**Aforageur** : officier chargé de fixer le prix du vin et autres denrées.  
**Baigneur** : tenancier ou employé des bains publics.  
**Bibelotier** : fabricant de jouets, ouvrier qui fait des petites pièces de ménage pour les enfants.  
**Chiqueteuse** : dans une confection de chapeaux de feutre, ouvrière qui coupe les fragments de peau adhérent encore aux poils utilisés ensuite pour la fabrication du feutre.  
**Desaireux** : personne chargée de désinfecter les maisons et lieux infectés des victimes de la peste.

## PLUS ÇA CHANGE...

Par Dora Charbonneau Murphy

Mais oui, plus ça change, au fil des siècles et plus c'est pareil sur notre pauvre planète.

En voici quelques preuves bien tangibles par l'entremise de phrases citées il y a bien longtemps.

- ✓ « Notre époque se trouve dans une phase critique, les enfants n'écoutent plus leurs parents. La fin du monde n'est pas loin ». (Un prêtre égyptien, 2000 ans avant Jésus-Christ).
- ✓ « Je n'ai pas 50 ans et j'ai vu dans ma vie de tels changements que je ne sais plus comment vivre. Je ne sais où cela aboutira. Que feront donc ceux qui naissent maintenant, pour peu qu'ils vivent longtemps. » (Sainte Thérèse d'Avila, morte en 1582).
- ✓ « Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans. Ils ne se lèvent plus devant une personne âgée. Ils répondent à leurs parents, ils sont impossibles. » (Socrate, 399 ans avant Jésus-Christ).
- ✓ « Je n'ai plus aucun espoir en l'avenir de notre pays, si les jeunes d'aujourd'hui doivent être les dirigeants de demain, car ils sont insupportables, inconscients voire effrayants. » (Hésiode, 720 ans avant Jésus-Christ).



En relisant ces lignes j'ai pensé « ce n'est donc pas d'aujourd'hui que nos pauvres jeunes doivent subir des commentaires peu élogieux de la génération précédente les concernant ». « Que voulez-vous les libertés sont distribuées avant leur mode d'emploi ».

Texte paru dans Le Progrès, de Chicoutimi, le 25 novembre 1984.

---

### Attention – Attention – Attention – Attention

#### Rassemblement des descendants patronymes

Le dimanche 13 septembre 2009, sur les Plaines d'Abraham, se tiendra un rassemblement des descendants patronymes des militaires qui composaient les armées françaises et britanniques ainsi que des miliciens et amérindiens ayant combattu, en alliés, aux côtés de ces armées.

Pour participer au rassemblement du 13 septembre 2009 vous devez remplir et **retourner le formulaire avant le 1er mai 2008**. Ce formulaire est disponible à l'adresse suivante : [www.ccbn-nbc.qc.ca/fr/2009](http://www.ccbn-nbc.qc.ca/fr/2009) ou encore à la Société de généalogie de Lévis.

## NÉCROLOGIE DE MADEMOISELLE ÉLISE NADEAU

Par Roger Bégin

*Il vous souvient bien, vous qui l'avez connue, vous qui l'avez aimée, elle était belle et douce. C'était un de ces cœurs tendres que Dieu fait naître pour aimer et consoler. Il y avait en elle un sentiment exquis qui la faisait pleurer sur toutes les souffrances, et compatir à toutes les douleurs; vous vous rappelez bien, vous qui l'avez connue, vous qui l'avez aimée. Et puis, gracieuse et gentille, aux charmes de sa beauté s'unissaient ceux de sa modestie.*

*Pauvre enfant, que de bons souvenirs vous laissez ici bas, mais aussi d'amers regrets. Vous partez, Dieu vous veut avec lui, mais votre mort fait un vide immense dans nos cœurs, un vide qui ne se comblera pas. Ce serait insulter à votre cœur si délicat, si aimant, que de nous rappeler à votre bon souvenir; nous le savons bien, au ciel comme ici, vous nous aimez encore. Adieu amie, nous ne vous oublions pas, nous qui vous avons aimée.*

**Source : Texte intégral du journal Le Quotidien du 26 décembre 1884**

## EXTRAIT DU REGISTRE DE NOTRE-DAME DE LÉVIS

Le vingt-six décembre mil huit cent quatre-vingt-quatre, nous, prêtre soussigné, avons inhumé, dans le cimetière Mont-Marie, le corps de Marie Louise Élise, décédée le vingt-trois du courant, à l'âge de 19 ans, fille légitime de Jean-Baptiste Nadeau et d'Élise Bégin de cette paroisse. Présents à la sépulture Georges Dubé et Joseph Rouleau qui n'ont su signer. Lecture faite par P. Roy, prêtre.

P.S. – Élise Bégin, la mère d'Élise Nadeau, était la fille de Joseph Bégin et de Françoise-Catherine Samson. Pour retracer la parenté (côté Bégin) d'Élise Nadeau, veuillez consulter le mariage No 39 du Dictionnaire des Familles Bégin d'Amérique.

---

## AVIS DE DÉCÈS

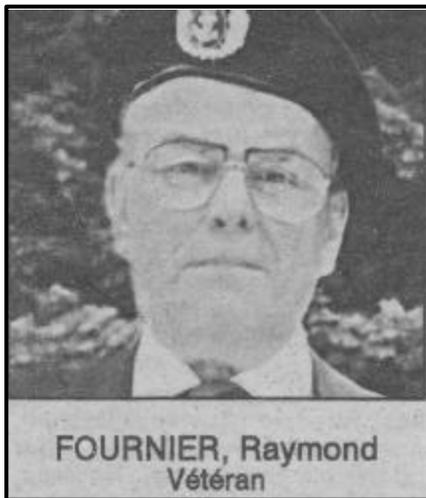


### MADAME LILI-ANNE DECARUFEL

Le samedi 8 mars 2008, est décédée Madame Lili-Anne DeCarufel, fille de Paul-Émile DeCarufel et de Aldéa Maurice, épouse d'un de nos membres, Georges Roy.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses enfants : François et Caroline (Claude Brind'Amour) ainsi que cinq petits-enfants.

### MONSIEUR RAYMOND FOURNIER

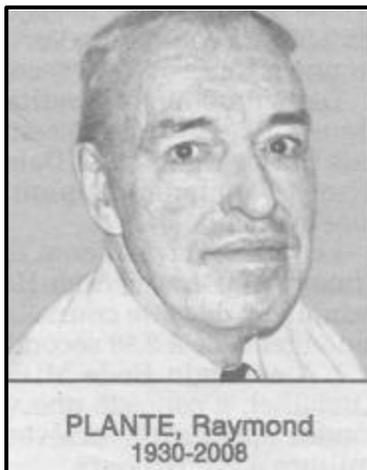


Monsieur Raymond Fournier est décédé le 12 janvier 2008, à l'âge de 83 ans. Il était retraité de la Garde côtière canadienne et fut vétéran volontaire et médaillé de la Marine marchande pendant la guerre de 1939-1945 et la guerre de Corée 1950-1952.

*« Il a vu le visage de la terreur et ressenti la peur, a pleuré, a souffert, a espéré. Il fut un vrai marin ».* Ces paroles furent prononcées par un vétéran lors des funérailles.

Monsieur Fournier a été également membre fondateur des Cadets de la marine Pointe-Lévy (1990).

Il fut l'un des premiers membres de la Société de généalogie de Lévis. Nous nous souviendrons de son érudition, son enthousiasme, sa jeunesse de cœur et son intérêt sincère envers le progrès de notre Société de généalogie.



### MONSIEUR RAYMOND PLANTE

Le 23 janvier 2008, est décédé, à l'âge de 77 ans et après une longue maladie, Monsieur Raymond Plante.

Il était l'époux de Yolande Giguère et le fils de feu Valère Plante et de feu Simonne Carrier et le frère d'un de nos membres, Jacques Plante.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses cinq enfants et ses douze petits-enfants.



Le Conseil d'administration et les membres de la Société de généalogie de Lévis offrent ses plus sincères condoléances aux familles éprouvées.

## DONS DE VOLUMES

Merci à Raymond Roy, Roger Bégin, Roland Grenier, Nicole Dumas et Pauline Dumont pour le don de nombreux volumes de répertoires qui viennent enrichir notre bibliothèque.

## ACHAT DE VOLUMES



La présence Jersiaire en Gaspésie, Revue d'histoire et de traditions populaires de la Gaspésie  
Les morts de la guerre de 7 ans, Hôpital Général  
Une vie...une époque, J.-Raymond Forgues  
Répertoire des mariages du comté d'Iberville catholiques et protestants  
Répertoires des mariages de la paroisse St-Jacques de Montréal 1873-1984 (13 volumes)  
Répertoire des BMS 1706-1980 de St-Sulpice  
Répertoire des mariages de Vaudreuil 1773-2005  
Chercher fortune en Nouvelle-France, Jean-Pierre Hardy  
Deux siècles d'esclavage au Québec, Marcel Trudel  
Femmes de lumière, Anne-Marie Sicotte  
Histoire des patriotes, Gérard Filteau  
Le Parlement de Québec, Gaston Deschênes  
Témoin de notre passé, Thérèse Sauvageau  
Lévis, Eugen Kedl  
Cahiers (7) des registres de Carleton 1759-1861, Marcel Dugas  
Cahiers (2) de Bonaventure 1791-1834 & 1822-1855, Marcel Dugas  
Cahier de Restigouche 1842-1854, Marcel Dugas  
Cahier de Acadie-Caraquet-Népissiguit 1768-1798, Marcel Dugas  
Cahier Acadie-Gaspésie 1680-1757, Marcel Dugas



***Pauline, Nicole, Jeanne, Claudette et Dora***

**vous souhaitent des vacances**

**ensoleillées, reposantes et réjouissantes**

